L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 12 JANVIER 1888. 61me Année

Dufour & Denoux,
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La, 1s Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI, 12 JANVIER 1888

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fédit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Les avantages du protectionnisme aux Etats-Unis.

THE PROTECTIVE TARIFF, PAR E. L. EDWARDS, ENNIS, TEXAS.

Nous venons de recevoir une forte brochure de près d'une centaine de pages, où la question du tarif est traitée de main de maître, au triple point de vue historique, théorique et pratique. L'auteur possède à fond son sujet, il le prend au berceau même de la République, et le suit, pas à pas, à travers ses vicissitudes et ses changements, jusqu'aujourd'hui ; il fait toucher du doigt tous les défauts du libre-échange avec ses funestes conséquences et fait ressortir, avec éclat, tous les avantages du système protectionniste. Le travail sera lu avec plaisir, croyons-nous, par tous ceux qui s'intéressent au développement des industries et du commerce de l'Union américaine. Forcés de laisser de côté la partie historique, nous nous bornons à en résumer la partie statistique, présentée sous un jour nouveau, d'une façon très ingénieuse. ! On ne résiste pas à de semblables raisonnements.

Comme le dit, quelque part, l'auteur, le protectionnisme est le seul système économique qui convienne au Sud—surtout depuis que ce dernier s'est décidé à ne plus être un pays purement agricole, qu'il a voulu être aussi manufacturier. Chaque dollar—et ils se comptent par centaines de millions, tous les ans, depuis une assez longue série d'années—qu'il a placé dans ses fabriques, pour les fonder, pour les développer et les multiplier, n'a été employé par lui, de cette manière, qu'à cause de la grande confiance qu'il avait dans le maintien du tarif. Les arguments en faveur du libre-échange et de la liberté du commerce sont excellents en théorie, mais, en pratique, ils rapportent peu—nous pourrions même affirmer qu'ils coûtent fort cher.

Quand les Américains, en hommes sensés, ont dressé une liste d'articles jouissant de l'entrée en franchise, ils ont commencé par y inscrire ceux que le pays ne fournit pas ; ces articles y sont longtemps à peu près tous. C'est surtout remarquable dans les produits tropicaux des Antilles, du Mexique, de l'Amérique Centrale, de l'Amérique du Sud. Nous importons, tous les ans, d'énormes quantités de café, de peaux, de bois de teinture, de tintures, de caoutchouc, de gutta-percha, et autres marchandises de même espèce, et elles entrent chez nous libres de droits.

Il nous paraît intéressant d'entrer dans les détails, de citer des chiffres; ils sont plus éloquents, plus instructifs que toutes les plaidoiries.

Les contrées tropicales nous vendent presque tous leurs produits; en revanche, elles ne nous achètent presque rien. En voici la preuve; nous la puisons dans les rapports du Département du Trésor, pour l'année 1886 :

Etats.	1886. Ventes.	Achats.
Mexique	$10,857,572	$7,737,623
Brésil	44,907,532	6,341,216
Amérique Centrale	3,935,412	2,532,737
Venezuela	5,791,621	2,726,350
Uruguay	4,925,849	1,221,076
Cuba	51,110,780	10,409,170

Si nous additionnons ces chiffres, nous trouvons, au détriment de notre bourse, un total d'importations et d'achats, de $120,337,166. Nous n'exportons et ne vendons au pays tropicaux que $3,145,697—c'est-à-dire qu'ils nous vendent cinq dollars, tandis qu'ils ne nous achètent que pour la valeur d'un dollar. Nous sommes donc en perte sèche avec eux.

Pouvons-nous faire autrement ? Non. Il nous faut pour notre consommation ou celle de nos industries des produits qui viennent sur leur sol et se refusent à croître sur le nôtre ; nous sommes donc obligés de les leur acheter. De leur côté, ils n'ont pas les mêmes besoins que nous et savent se dispenser du concours que nous leur offrons. C'est un malheur, mais qu'y faire ? A l'impossible nul n'est tenu.

Il en est autrement pour les contrées européennes. Nous donnons, ci-après, le tableau des achats et des ventes dans les contrées d'outre-Atlantique, dans la même année :

Etats.	1886. Ventes.	Achats.
Angleterre	$131,403,194	$391,286,970
Ecosse	14,271,971	23,608,442
Irlande	3,577,881	18,561,294
Belgique	9,179,513	23,294,395
Portugal	1,344,147	1,470,123
Russie septen.	2,014,231	7,451,448
Espagne	5,930,212	19,002,951

Arrivons au total. Nous trouvons, pour les exportations et les ventes des seuls pays, aux Etats-Unis, le chiffre de $172,721,167, tandis que le total de nos exportations chez eux et de leurs achats chez nous est de $296,707,616—c'est à dire que nous leur envoyons une valeur de $2, tandis qu'ils ne nous expédient qu'une valeur de $1. La balance du commerce, de ce côté, est donc en notre faveur dans la proportion de 2 à 1. La France, l'Allemagne et l'Italie nous vendent un peu plus que nous ne leur vendons, mais, en général, dans nos relations commerciales avec le Vieux Monde, l'avantage nous reste, et il est considérable.

Les libre-échangistes voudraient bouleverser cette situation et renverser cette proportion; ils ont tort. Il vaut mieux se procurer, chez soi, ce que l'on peut produire, soit par l'agriculture, soit par les fabriques, que de l'acheter ailleurs. Les importations apparaissent, nécessairement, fatalement, tandis que les exportations enrichissent toujours. La preuve, c'est que quand, par malheur, le libre-échange, après s'être emparé, pendant quelques années, de l'administration, a été obligé de livrer la place au protectionnisme, il a invariablement laissé le Trésor vide et le pays endetté.

C'est le phénomène tout-à-fait opposé que l'on a constaté, toutes les fois que l'on a établi un tarif protecteur contre les produits de l'étranger ; c'est ce qui se passe, à cette heure, à Washington, où le Trésor regorge de centaines de millions, malgré le paiement régulier de la dette.

Les libre-échangistes répètent, sans cesse, sur tous les tons, qu'en nous obstinant à maintenir notre protectionnisme, nous courons le risque de voir les autres nations se liguer contre nous et refuser d'acheter nos produits, parce que nous imposons des droits élevés sur les leurs. Les faits prouvent le contraire, et le tableau qu. nous venons de donner le démontre surabondamment.

L'Europe a besoin de certains produits qu'elle ne peut avoir chez elle ; il faut bien qu'elle les achète ailleurs. Elle les trouve chez nous, et c'est chez nous qu'elle les prend. Elle agit avec les Etats-Unis comme les Etats-Unis avec les contrées tropicales ; elle importe, par nécessité, les articles américains, comme les Américains sont forcés d'importer les articles du Mexique, de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud. C'est la nature des choses qui le veut ainsi; tous les paradoxes des libre-échangistes n'y changeront rien.

Tout-au-moins ! Il est évidente de la nécessité du maintien du régime actuel ? Nous la trouvons dans nos rapports commerciaux avec les îles Sandwich, avec le Japon, avec la Chine. Notre gouvernement a conclu un traité de réciprocité avec l'archipel Hawaïien ; il laisse entrer dans l'Union le sucre de ces îles, en toute franchise ; il en importe le riz à peu près dans les mêmes conditions. Il accorde aussi l'entrée libre au thé de la Chine et du Japon. Que font en retour ces trois contrées ? Qu'on parcourre des yeux le petit tableau suivant :

Etats	1886 Ventes	Achats
Iles Sandwich	$9,865,707	$3,192,698
China	18,872,987	7,529,581
Japon	14,885,573	9,135,533

Total des ventes à leur profit : $43,664,243 ; des achats à leurs dépens : $13,848,812.

Nous sommes, clairement, les dupes de ces transactions. Les populations à qui nous accordons les faveurs, nous vendent tout ce qu'elles peuvent et, quand elles ont besoin d'acheter, elles s'adressent ailleurs, partout où elles trouvent des produits à meilleur marché que chez nous.

Il en a, du reste, toujours été, il en sera toujours ainsi. Du moment que vous ouvrez vos douanes à l'étranger, il en profite pour inonder vos places de ses articles, mais, dès qu'il a un objet à acheter, il se garde bien de vous payer de retour, en achetant les vôtres : il va où il trouve le prix le plus avantageux, et il a raison. Le commerce n'obéit, absolument, qu'au sentiment de l'intérêt ; c'est à ceux qui ont appris à le connaître—surtout à leurs dépens—à profiter de la leçon et d'agir en conséquence.

LA CONVENTION.

La Convention de Baton Rouge s'est réunie pour la troisième fois hier à midi, mais le comité des lettres de créance, chargé de l'enquête sur les contestations, ayant déclaré qu'il n'avait pas encore terminé son rapport, la séance a été levée pour être reprise le soir à 6 heures.

Toutes sortes de petites intrigues remplissent naturellement l'intervalle des séances. Ce qui a été acquis peu de temps après l'arrivée des délégués à Baton Rouge, c'est qu'il n'y aurait pas d'opposition au général Nicholls. Comme nous l'avons dit hier, il n'est plus question d'un tiers comme candidat pour le poste de gouverneur.

Mais il y a d'autres places à se partager, et sur ce point épineux l'accord est assez difficile. Les amis du gouverneur McEnery retiennent son nom après un premier scrutin, mais ils ne veulent pas qu'on les oblige sur ce que l'on appelle, dans le langage de la politique américaine, le *slate*. Si nous comprenons bien l'ensemble des dépêches reçues hier, il leur sera accordé deux places, celle d'auditeur des Comptes et celle de surintendant de l'instruction publique. Pour cette dernière place, on parle de M. Easton et de M. Robert Bartley, tous les deux de la paroisse d'Orléans. M. Steele serait le candidat pour les fonctions d'auditeur.

Il semble assez certain que pour le poste de lieutenant-gouverneur, la Convention désignera M. James Jeffries, de Rapides; on lui donne néanmoins pour concurrent M. Crandall, de Madison. Pour les fonctions de trésorier d'Etat, on nomme M. Vance, de Bossier, et M. Barrow, d'Est Baton Rouge ; pour celles d'avocat-général, M. Cunningham, le titulaire actuel, et le juge W. R. Rogers; pour la place de secrétaire d'Etat, M. Oscar Arroyo, le titulaire actuel.

Quoi qu'il en soit, la plupart des délégués, pour arriver plus promptement à une solution, semblent avoir résolu de procéder d'abord à la désignation des candidats pour les fonctions de gouverneur et de lieutenant-gouverneur. Cela fait, l'entente deviendrait plus facile et ils compléteraient promptement la liste des candidats.

La Convention s'est encore réunie hier soir à 6 heures, mais pour s'ajourner de nouveau au lendemain (aujourd'hui, jeudi), à 10 heures du matin, le *Comité des lettres de créance et de crédentials* du Comité des lettres de créance ayant à continuer son enquête sur les élections contestées et n'étant pas prêt conséquemment à faire son rapport.

Le présentera-t-il aujourd'hui ? C'est probable. Dans ce cas, les nominations pour le poste de gouverneur et de lieutenant gouverneur auraient lieu immédiatement après.

La Salsaparille d'Ayer arrête les décharges dégoûtantes des catarrhes scrofuleux, et guérit la maladie

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, signale St. Tammany, du 7 janvier :

Les travaux du chemin de fer avancent rapidement; la ligne télégraphique sera achevée la semaine prochaine. —Quand les "cars" arriveront-elles jusqu'à la Colline Rouge, en face de Covington ? C'est la question qui préoccupe tout le monde ici.

—Plusieurs changements ont été faits dans les trains de service du chemin de fer East Louisiana. Par suite de ces changements, les trains quittent maintenant Abita plus tard, dans le matinée, et y arrivent plus tôt le soir. Désormais, toute la route se fait sans changement de cars.

Voici le tableau, pour les jours de la semaine :

Départ d'Abita, 6.45 du matin ; arrivée à la Nouvelle Orléans, 9:40.

Départ de la Nouvelle Orléans, 3 heures 30 de l'après-midi; arrivée à Abita, à 6:15 du soir.

Excursions du dimanche.

Départ de la Nouvelle Orléans, 8 heures du matin ; arrivée à Abita, 10 heures 40.

Départ d'Abita; 5 heures de l'après-midi ; arrivée à la Nouvelle Orléans, 7 heures 37.

Prix, aller et retour—$1.

—M. Geo. S. Strain, qui habite sur le Pontchatoula, nous a montré, cette semaine, les plus magnifiques navets que nous ayons jamais vus. Le plus gros avait 20 pouces 1/2 de circonférence et pesait 5 livres.

—Le chemin de fer Northeastern a changé ses heures de service : il part maintenant de la ville à 5 heures du soir, au lieu de partir le matin. Par suite de cet arrangement, les malles destinées à plusieurs villages de la paroisse ne sont reçues que très tard dans la soirée du jour qui suit leur départ de la ville ; elles restent ainsi 20 heures en route. Les journaux de la ville du vendredi matin n'arrivent ici que samedi soir, et ceux du samedi matin ne nous parviennent que dans la soirée du lundi. Suree pied, il faudra, au moins, une semaine pour recevoir la réponse à une lettre envoyée en ville. Un pareil état de choses cause, nécessairement, un mécontentement général. Les trains de l'East Louisiana arrivent, chaque jour, à 2 heures 30 minutes. Le Département devrait confier les malles de cette ligne, aussitôt que possible. La façon dont se fait, chez nous, le service de la malle, est une véritable dérision. Ce n'est pas la faute du porteur de la malle par terre ; M. Smith, arrive, lui, avec toute la promptitude possible.

—Nous espérons qu'avant la fin de l'année, Covington jouira d'un hôtel de premier ordre, d'un bon collège, d'une salle convenable pour le public, et d'autres améliorations qui ne sont pas moins nécessaires. Notre ville de la Nouvelle-Orléans, les facilités que nous trouve à voyager par bateau à vapeur ou par chemin de fer, les admirables sites que peut visiter l'étranger, nos eaux et notre climat—tout cela réuni, fait de notre localité le plus beau rendez-vous d'agrément qui existe presqu'aux portes de la Cité du Croissant. Un collège de premier ordre, avec un personnel de professeurs de talent, dans toutes les branches de l'enseignement, serait bien vite patroné par les familles de Covington et de la paroisse, et il lui viendrait, sans aucun doute, de nombreux élèves de la Nouvelle-Orléans —probablement, aussi, du Nord et de l'Ouest. Il serait facile d'avoir un site pour y établir une institution ; il n'y a, pour cela qu'à faire une demande. Toute personne compétente qui voudrait fonder un institut de premier ordre, trouverait ici de nombreux appuis. Il en serait de même pour la construction d'un grand hôtel, parfaitement aménagé, dans le genre moderne, et celui qui tenterait l'entreprise, ferait, à coup sur, de bonnes affaires.

—M. A. C. Prévot, un des meilleurs habitants et marchands de Slidell, nous a envoyé, le 29 décembre, plusieurs pieds de fraises qui portaient un grand nombre de fraises mûres. Il les a cultivées en plein champ, sans les couvrir, sans les mettre à l'abri des injures du temps. Qu'on y songe ; des fraises en décembre. C'est ce qu'on ne réussit pas à faire dans la Floride, si renommée pour ses primeurs. En supposant que nous ne récoltions en quantité suffisante pour les expédier au loin, on en obtiendrait des prix fabuleux. Les fraises viennent très bien chez nous, mais on ne les a jamais cultivées au point de vue de l'expédition sur les marchés du Nord. C'est une spéculation sur laquelle nous appelons l'attention de nos concitoyens. Les fruits, ainsi que les légumes, peuvent devenir une des principales industries de notre paroisse.

—Le Bogue Falia, à partir de Covington jusqu'à sa jonction avec le Tchefuncta, devrait être débarrassé des troncs d'arbres, des chicots qui l'encombrent, ainsi que des bancs de sable qui en obstruent la navigation. Notre trafic par eau augmente tous les jours. On expédie, rien qu'en coton, de 6,000 à 7,000 balles, et cela, au milieu des plus grandes difficultés, parce que la rivière est maintenant en très mauvais état. Nous appelons sur ce sujet l'attention de notre représentant au Congrès—l'hon. S. M. Robertson —et nous espérons qu'il s'en occupera activement.

L'Institut de France.

LA SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE, DU 26 DÉCEMBRE 1887, DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES A PARIS.

ELOGE HISTORIQUE DE DUPUY DE LÔME, L'ILLUSTRE INGÉNIEUR FRANÇAIS.

(Compte rendu de M. Henri de Parville, dans le *Journal des Débats*.)

A une heure précise, M. Janssen, président de l'Académie, et M. Bertrand, secrétaire perpétuel, prennent place au bureau : l'hémicycle est comble comme d'habitude.

M. Janssen consacre ses premières paroles à rappeler le souvenir de ceux que l'Académie a eu la douleur de perdre. Le 15 janvier dernier, l'Académie chargeait M. Janssen de la représenter aux obsèques que la France entière faisait à Paul Bert. La mort de Paul Bert venait de causer une émotion universelle; aujourd'hui, si l'émotion est calmée, le sentiment de la perte que notre pays et la science ont faite est allé grandissant. Après Paul Bert, ce fut le tour de Gosselin, l'ancien président de l'Académie, le chirurgien éminent, le professeur éminent, cet homme de savoir et d'initiative, qui a exercé une si grande influence sur l'art chirurgical de son époque. Les amis, les admirateurs de Gosselin se sont réunis dans les mêmes sentiments de haute estime et de grande reconnaissance pour faire frapper une médaille à sa mémoire. Bouissingault est mort aussi. Bouissingault, l'un des fondateurs de la science agronomique, une des plus légitimes gloires de l'Académie. Le mois de mai, qui avait déjà été si funeste, devait encore nous enlever le successeur de Jamin, le nouveau secrétaire perpétuel, M. Vulpian, l'illustre physiologiste. Depuis le mois de mai, l'Académie n'a pas fait de nouvelles pertes. Formons pour tous des vœux de longue vie. Et M. Janssen, et adressons un nouveau compliment à M. Chevreul, au doyen de l'Institut dont la France fêtait le centenaire il y a déjà un an et demi. M. Chevreul, appuyé sur sa canne, est la bien portant, de bonne humeur et reconnaît d'une inclination de tête M. Janssen. Il porte allègrement ses cent et un ans passés.

Après le passé, M. Janssen revient au présent. L'Académie a reçu cette année encore plusieurs donations. La plus importante est due à M. Leconte ; elle permettra de décerner un prix qui, d'abord triennal, pourra devenir annuel et dont la valeur atteindra le décuple de celle des prix accordés jusqu'ici. M. Leconte appelle à concourir toutes les sciences, mathématiques, physiques, naturelles et médicales. Mais, détail touchant, dans son testament, le donateur demande s'il ne serait pas possible de donner à ce prix bas ligne le nom de sa mère. L'Académie, en sa séance de ce matin, a décidé qu'elle chercherait certainement à exaucer un vœu qui atteste d'aussi pieux sentiments. M. Janssen dit: "Messieurs, je ne sais si je me trompe, mais il me semble que, de toutes les couronnes que notre généreux donateur a amoncelées, c'est celle-ci qui reçoit la plus belle."

Parmi les grandes donations, il faut oublier une création bien connue qui, cette année, a reçu une double consécration ; il s'agit de l'Observatoire de Nice. L'Association géodésique, en y tenant son congrès, a tenu à bien rendre hommage à l'Académie, à son tour, a voulu rendre un nouvel hommage à M. R. Bischoffsheim, en lui accordant la grande médaille Arago qu'elle décerne pour la première fois. "Comme astronome et comme patriote, dit le président, je suis doublement heureux de cette fondation qui sera si utile à la science et si honorable pour notre pays."

M. Janssen a beaucoup parlé des autres, et il s'est oublié lui-même. Il n'est que juste de dire que pour la première fois aussi l'Académie a décerné cette année le prix Janssen. L'éminent astronome a voulu qu'une médaille d'or fut attribuée à l'auteur de quelque découverte qui travaillât à faire progresser l'astronomie physique. Ce prix biennal a été fondé l'an dernier et il a été attribué à l'illustre promoteur de l'analyse spectrale, au grand physicien Kirchoff, qui, récemment encore synthèse puissante les travaux de ses devanciers, a fait sortir de son verveau cet admirable instrument d'exploration scientifique qui a déjà permis de sonder les espaces célestes et de faire l'analyse chimique de l'atmosphère solaire. La médaille d'or donnée par M. Janssen sera disposée sur une tombe. Kirchoff est mort, à Berlin, le 17 octobre dernier. La commission lui avait, depuis longtemps, attribué le prix Janssen ; elle n'a même pas eu la pensée d'un nouveau choix. L'Académie a tenu à donner ce suprême hommage à la mémoire du grand savant d'Heidelberg.

M. Janssen signale, ensuite, en quelques mots, les progrès accomplis, pendant l'année, en astronomie physique. La photographie, cette invention française, a déjà rendu des services immenses ; elle nous a renseignés sur la constitution extérieure de la photosphère solaire ; elle a agrandi le champ d'investigation des observateurs en substituant à l'œil, qui l'est autrement puissant, de cet instrument inflexible et à la découverte de nébuleuses, et finalement à la grande œuvre entreprise en ce moment de l'établissement de la carte générale du ciel.

Bref, conclut M. Janssen, il est permis de jeter un regard de satisfaction sur la situation de plus en plus brillante que les amis de la science créent à l'Académie. Jamais l'Académie n'avait été dotée par l'initiative privée de ressources aussi puissantes. Ce résultat montre bien que le rôle de la science est de mieux en mieux compris dans notre pays. Souhaitons que ce sentiment se développe de plus en plus, et n'oublions pas que la science a été un de nos meilleurs instruments d'action et de gloire parmi les nations.

Après ce discours, applaudi comme il le méritait, on a proclamé les prix ; nous donnons plus bas les noms des lauréats.

C'est à M. Bertrand qu'ont été réservés tous les applaudissements pendant la seconde partie de la séance. Il a prononcé de sa voix claire et bien timbrée l'éloge du premier créateur de notre flotte cuirassée, du grand ingénieur Dupuy de Lôme. M. Joseph Bertrand est vraiment infatigable, d'une activité incomparable. A l'heure où tant d'autres se reposent sur leurs lauriers bien acquis, où lui-même aurait le droit, après une vie remplie de labeur et d'éclat, de jouir d'une renommée européenne, il redouble d'efforts et se multiplie dans tous les genres. Il vient de publier un livre remarquable, plein d'une critique originale et très fine, *la Thermodynamique* ; il communique à l'Académie presque chaque semaine des notes marquées au coin d'une véritable ingénioisité sur un sujet que l'on aurait cru épuisé, le calcul des probabilités. Il professe le matin ; le soir, il envoie des articles très substantiels non seulement à l'Académie des Sciences, mais encore au *Journal des Savants* et à diverses autres publications ; il assiste à toutes les cérémonies, à toutes les séances de l'Académie des Sciences, de l'Académie française, et il trouve encore le temps d'écrire des éloges historiques qui sont des petits chefs-d'œuvre du genre.

L'éloge de Dupuy de Lôme sera désormais une page d'histoire qu'il faudra conserver. Dupuy de Lôme a été une des gloires de notre pays. Il méritait bien que sa vie, toute de travail et d'heureuses inventions, fut retracée par l'éminent secrétaire perpétuel de l'Académie. La lecture de M. Bertrand a été fréquemment interrompue par les bravos de l'assistance. La place nous fait défaut pour reproduire son beau discours ; nous ne pouvons citer que quelques passages du commencement et de la fin. Mais on le relira avec plaisir dans les comptes rendus de l'Académie.

Après avoir fait un historique intéressant des premières tentatives de navigation rapide, M. Bertrand entre dans le cœur de son sujet :

"Dupuy de Lôme est né en 1816, dans le petit port de Ploemeur, près de Lorient. La plage marine fut le théâtre de ses premiers jeux, la langue française sa première étude. Son père, originaire du Finez, comprenait le breton, mais ne le parlait pas. Au retour d'un voyage, on lui ménagea la surprise délicate d'entendre son jeune Henri lui souhaiter la bienvenue en français. Il descendait d'un Dupuy, fermier général sous Louis XV. La fortune de cet aïeul fut partagée entre vingt-cinq enfants. La médiocrité succéda à l'opulence, et dans la génération suivante plus d'un Dupuy connut la pauvreté. Lorsque le grand-père de notre confrère, destinant à la marine son fils âgé de douze ans, le fit monter dans la diligence de Lorient, il ne put, en plein payée, mettre dans sa poche que deux écus de six livres et une lettre pour un oncle, officier de la flotte. Une troupe armée attaqua la diligence. Quelques voyageurs firent résistance ; il leur en coûta la vie. Parmi les assaillants se trouvait un Dupuy, homme de bien peut-être ! Il y a quatre-vingt-quatorze ans de cela, et depuis 1793 le sens des mots a pu changer. Ce brigand, comme nous disions aujourd'hui, était un homme honnête, comme on disait alors. Il se déclara l'oncle de l'enfant qui portait son nom, doubla son petit avoir et le remit en route. Cet oncle d'aventure était-il bien oncle ? Descendait-il du fermier général de Louis XV ? On ne l'a jamais su, et son neveu à la mode de Bretagne n'a plus entendu parler de lui.

"L'oncle de Lorient, pendant ce temps, succombait dans un duel. Seul dans cette ville inconnue, le pauvre enfant perdait son ouvrage et pleurait sur le pont en retournant dans sa main le dernier de ses quatre écus. Un petit mousse lui vint en aide. "Suis-moi à bord, lui dit-il, mon capitaine te gardera peut-être." Le capitaine le garda. La chance était bonne. Le petit protecteur devint amiral et le protégé marchait sur ses traces, quand la politique, qui avait troublé son premier voyage, brisa sa carrière de marin. Le père de notre confrère, rayé de la liste tiède, fut mis en retraite avant 1830.

"Son fils, Henri Dupuy de Lôme, fit ses études au collège de Lorient. Il entra à l'Ecole polytechnique le dixième et sortit le second de sa promotion."

Nous passons à regret sur les commencements de la carrière de l'illustre ingénieur, pour citer le passage qui a trait à la guerre de sécession :

"Les navires à vapeur avaient transporté des armées ; mais impuissants à combattre, ils ne luttaient que de vitesse. Agile et bien armé, le *Napoléon* a été le grand effort et est resté le chef-d'œuvre de la marine de guerre. M. Guizot, chargé du ministère de la marine, sur le rapport du prince de Joinville, en avait décidé l'exécution. La république de 1848 le fit achever et pour lui faire honneur changea le nom de *Napoléon* en celui de *Napoléon Bonaparte* sous lequel l'ont connu quelques vieux ouvriers.

"On sait comment le merveilleux navire, dès le début de la guerre de Crimée, montra sa puissance et sa force. Lorsque les flottes combinées de France et d'Angleterre se présentèrent devant les Dardanelles, le *Napoléon*, remorquant le vaisseau amiral la *Ville-de-Paris*, se tint des vents contraires et des courants du Bosphore, prit la tête et franchit le détroit. La flotte anglaise habituée à donner l'exemple, étonnée cette fois de ne pouvoir le suivre, attendit résolument, pendant plus d'une semaine, le secours d'un vent favorable. On devine l'orgueil de nos officiers, l'allégresse de nos marins, l'admiration, la surprise et l'inquiétude de nos rivaux. Dupuy de Lôme, définitivement digne d'envie, ne comptait cette fois ni l'aventure inséparable, dit-on, des grands succès, ni les ennuis précurseurs de la gloire. Le *Napoléon* n'avait pas de rival : toutes les nations voulurent limiter. L'illustre ingénieur prévoyait, en silence, que la France eu prendrait le premier rang, la marine de guerre de l'Europe."

Citons enfin le souvenir de l'époque du siège. Pendant l'investissement, Dupuy de Lôme avait commencé à construire un ballon dirigeable; la paix fut signée avant que l'aéronaute fût terminé. Voici comment s'exprime M. Bertrand au sujet du grand ballon de M. Dupuy de Lôme :

"Beaucoup d'aéronautes, avant Dupuy de Lôme, avaient proposé, essayé même l'emploi de l'hélice, mais sans calculer si la puissance ni le rendement ; ils avaient tenté au hasard des essais qui n'étaient ni publiés. Il fallait avant tout se procurer à ambir des pressions très diverses. Pour éviter la rupture à de grandes hauteurs, il faut perdre du gaz. Comment le remplacer ? La nature, qui a tout prévu, fournit les meilleurs modèles. En adoptant l'hélice comme propulseur, Sauvage songeait, dit-on, à la queue des poissons. Dupuy de Lôme, retrouvant une idée ingénieuse et complètement oubliée du Mannier, utilisa dans les ballons l'admirable principe de leur vessie natatoire. Un balonnet plein d'air, plongé dans l'hydrogène du grand ballon, communique avec une pompe à air qui, mue par l'équipage, peut, en refoulant l'air ou en l'aspirant, y accroître ou y diminuer la pression, par conséquent le volume, sans qu'aucun mélange de gaz soit possible. Une force brise soufflait le jour de l'épreuve. Dupuy de Lôme n'en tint pas compte. Le ballon filait monté par quatorze personnes. Neuf fonctionnaires étaient ajustées et non ajustées. Complex dicore non payée de décembre 1887. 31,000 00 Viande de Dupuy de Lôme 1888 1,508 02 Balance (exclusivement du ji viande de juillet 1887)..... 12,373 45 $439,684 14

Cela ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.

ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Fait sous serment par devant moi, à la Nlle-Orléans, le 11 janvier 1888.

E. T. LUCROS, Notaire.
138 rue Gravier.

A une réunion du Conseil des Directeurs de cette Compagnie, tenue le 10 courant, il a été unanimement résolu de payer aux actionnaires SUR DEMANDE l'intérêt dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT sur le fonds capital.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire

Nlle-Orléans, 11 janvier, 1888.
11 jan—

LEON QUEYROUZE,
"CROC'ER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest
27 RUE DE LA PAIX

CHARBON.
ED. GAULON,
—MARCHAND DE—
Charbon de Pittsburg, Anthracite et
Bureau: 35 Vieux Bassin, près Tremé. Dépôt Levée et Port. 18déc—1m—Dim, Mar, J.

Citizens Bank of Louisiana.—Nouvelle Orléans, 6 janvier 1888.—AVIS.—L'élection pour Directeurs de cette banque pour servir pendant l'année suivante aura lieu à la Banque, LUNDI, 6 février prochain de 10 A. M. à 2 P. M.

JAS. J. TARLETON,
7 jan—1 m—Mar, Jeu, Dim. Caissier.

Avis.

La raison sociale Burke & Thompson est dissoute aujourd'hui d'un commun accord.

M. Philip Thompson ayant acheté l'intérêt de M. Nicolas Burke, continuera les affaires dans la même local, en son nom propre et pour son compte personnel. Il assume toutes les obligations de l'ancienne raison sociale.

NICHOLAS BURKE.
PHILIP THOMPSON.

NOUS AVONS ANNONCÉ AU PUBLIC!
Il y a quelques jours, que nous avions conclu l'achat
Pour du Comptant, de Deux Stocks de Banqueroutes Entiers
Consistant en Habillements et en Pardessus pour Hommes, Jeunes Gens, Garçons et Enfants.
Nous informons nos clients et le public en général, que ces marchandises sont maintenant sur nos comptoirs, et seront vendues sans égard aux prix de manufacture.
Nous invitons nos amis et nos clients à nous rendre une visite et à juger par eux-mêmes des grands bargains que nous leur offrons.
C. LAZARD & Cie.
Les marchands renommés en Vêtements Confectionnés et de Chapellerie.
Nos 29, 31 et 33 rue du Canal, 2, 4 et 6 rue North Peters.
Echantillons et instructions pour mesure envoyés sur application dans toutes les parties du pays, gratis. 24 oct—87 1 an—dim mar jeu sam.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs marchandises et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2me district.
1nov—3m—mar jeu dim.

CADEAUX POUR LES FÊTES!
Porte-monnaies montés en argent pour Dames et Messieurs, Porte-cartes, Portefolios en cuir de Russie et de Crocodile, Boîtes à Bijoux, Matinettes de Voyage pour Dames et Messieurs, Cure-ongles en argent, Crochets à boutons en argent, Crochets à boutons de gants en or, Marqueurs en or et argent pour livres, Epingles à cheveux or et argent, Grande variété d'épingles à chapeaux, Crayons-bretoques en or et en argent, Pelottes montées en argent, en or, Pelottes forme de soulier d'enfant et Sacs à Bonbons ; Topettes en argent, Vinaigrettes en or et en argent, Coupes papier en argent.
A. B. Griswold & Cie.,
119 RUE DU CANAL.
1déc—1m Mar, J, D

Mme J. DEJAN,
COIN QUARTIER ET DAUPHINE,
MARCHANDE DE MEUBLES.
Appelle l'attention de ses nombreux clients et du public en général sur le
RENOUVELLEMENT COMPLET DE SON STOCK
qu'elle vient de terminer. Elle est à même de vendre à des
CONDITIONS FACILES ET A PRIX MODÉRÉS.
Achetant elle-même tous ses meubles au comptant et n'ayant pas de loyer à payer, elle est en mesure de vendre à meilleur marché que les autres marchands. 20 nov—1m—Mar Jeu, Dim

DELORD BURTHE, Importateur.
THOMAS BRULATOUR, Gérant.
Champagnes IMPERIAL CLIC, RUBY ROYAL, HENRI ABELE, REIMS. Bière Bass, Guinness Stout. Dog's Head Bottling Read Bros. Londres. Vins Rhin, Vins de Californie. Cigares alimentaires. Thés des meilleures qualités agence de H. F. Nimlet de New York. Henri Abele Champagne de Reims. Read Bros. Londres. Bonbons Maillard et Hyclers de New-York. 14déc—1m—Dim. Mar. Jeu

DEPOT DE GLACES ET D'OBJETS D'ART.
La plus grande maison de ce genre dans les Etats du Sud.
CONCURRENCE DEFIEE
Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs :
Miroirs Français pour Cheminées et entre Les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées aussi bien que les Cabinets Bric-a-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassées en élégance et main d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour Fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Mon stock de Gravures, Etchings et Oleographs et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvre, Biscuit et Bronze pour Cheminées et Cabinets Bric-à-Brac, où les artistes et connaisseurs pourront se trouver fiers de faire leurs choix pour cadeaux de noce ou fêtes.
N'OUBLIEZ PAS QUE LA
Concurrence est défiée, et venez vous en convaincre chez
L. UTER,
No. 47 rue Royale.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
LA PLUS GRANDE COMPAGNIE DU MONDE CONTRE L'INCENDIE.
Plus de $40,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - $1,427,290.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
J. F. SHRODER, Chairman. NEWTON RICKNER. RODOLPH WOLNEF. A. DELVAILLE.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov. 87—1an

HENRY MASPERO, Président. J. E. TOUENE, Caissier. D. FATJO, Vice-Président.
The Traders' Bank,
Coin des rues Decatur et Douane, Nlle-Orléans, Lne,
Fait des affaires de banque et de collections en général reçoit des dépots du commerce quelconque, quelque minimes qu'